

Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 12 : De Scylle

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 12 : De Scylla & Charybdi](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 12 : De Scylla & Charybdi](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[108\] : De Scylle & de Charibdis](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII

[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 13 : De Scylle](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - VIII, 12 : De Scylle, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 07/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6658>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [915]-[920]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Scylla](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

De Scylle.

CHAPITRE XII.

SCYLLE & Charybdis monstres coniuerez contre les mar- *Scylle femme*
tridigante.
niers & fort à craindre aux voyageans sur mer, furent
(comme l'on dit) iadis femmes. Scylle fut fille de Phorcys
& d'Hecate, suivant le dire d'Acusilatis. Homere dit que
Cretais fut sa mere, qui toutefois selon l'avis d'Apolloine au 4. liure,
n'est autre qu'Hecate mesme. Chariclide la fait fille de Phorbas &
d'Hecate; Stefichore, de Lamie. Timæe au 21. liure de ses histoires
maintient qu'elle fut fille non de Phorcys, mais de Typhon. D'autres
escriuent que Scylle fut fille de Nise Roy de Megare, laquelle amou-
rachée de Minos ennemy de son pere, à fin de s'obliger son mieux ai-
mé par quelque sujet, couppa cachément les cheveux pourprins de
son pere contenans toute la destinee de son royaume, voire de sa per-
sonne mesme, ne pouuant mourir tandis que ses cheveux demeure-
roient en leur entier, selon que l'oracle lui auoit predict; puis en fit pre-
sent à Minos, esperant par ce moien l'attirer à son amour, lui liurant
& son pere & sa ville de Nisæ. Car après que les Megariens corrom-
pus à force d'argent par les Atheniens, se furent ioints avec eux pour
faire mourir Androgee fils de Minos, braue lutteur, Minos leur fit la
guerre, durant laquelle cette Scylle devint amoureuse de lui, & lui li-
ura par la susdite desloiauté & son pere & sa patrie. Toutefois Pausa-
nias en l'histoire Attique, & Strabon au 8. liure dient que les Atheni-
ens descendirent vne fois en armes sur les frontieres du Roi Nise, & lui
prirent d'attache quelques places, renfermerent Nise en la ville
de Nisæ, & l'assiégerent; & qu'alors sa fille Scylle le liura entre les
mains des Atheniens après lui auoir couppé ses cheveux fataux. Mais
Minos au lieu de lui scauoir gré de sa trahison, la precipita dedans la *Digne saluer*
de sa femme mes-
chante.
mer, abhorrant sa perfide melchanceté. lors elle fut trāsmuee en mon-
stre marin, qu'on appelle encore auioird'hui *Scilla*. Les autres escri-
uent que voyant Minos ne tenir conte de son amour, elle desesperée se
noya, & que les Dieux par iuste vengeance la muèrent en monstre, &
l'accompagnerent de chiens pour la deschirer continuellement. D'au-
tres, qu'il y a eu deux Scylles. l'une fille de Phorcys, l'autre de Nise: & *Deux Scylles.*
que cette derniere poursuivie par son pere auquel elle auoit coupé les
cheveux, fut transformee en cocheuis, & Nise en faulcon, oiseaux en-
nemis entre-eux, comme tesmoigne Virgile au 1. des Georgiques:

*Nise hault apparist en la liquide plaine,
Et pour son cri pourpré Scylle porte la peine:*

MMM 2

*Par où prompte fuyant le courroux paternel,
Elle va sillonnant l'air d'un pennage isnel.
Voici Nise soudain qui d'une sifflante aile
Vole ennemi cruel par les vents après elle:
Par où Nise volant par les vents la poursuit,
L'air d'un pennage isnel sillonnant elle fuit.*

*Scylle conten-
tine de Neptu-
n empoysonne
par Amphitrite.*

Pausanias és Corinthiaques dit que Scylle fille de Nise, & qui le trahit, ne fut ni changée en oiseau, ni en monstre marin, ni femme de Minos, comme il lui auoit promis: ains que par le commandement de Minos meisme elle fut ietee dans la mer, & les vagues la demenerent tant qu'en fin elle fut portee iusques en la Moree en vn endroit qui fut nommé Cap de Scylle, où son corps demeura si long temps sans sepulture, que les oiseaux marins le deuorerent. Zenodote au 3. liure de ses abrezgez, dit que Scylle fut pendue en la proue de la galiote de Minos, & ainsi trainee par la mer iusqu'à ce qu'elle eust rendu l'ame. Quant à Scylle fille de Phoreys, on dit qu'elle fut de tres-belle taille, & que Neptun coucha avec elle: ce qu'Amphitrite femme de Neptun ayât descouuert, empoisonna la fontaine où Scylle auoit accoustumé de s'aller baigner: dont deuenue furieuse elle se precipita dedans la mer, & fut ainsi conuertie en monstre marin. Les autres content que Scylle eut affaire avec Glauque, dequoi Circe jalouse & mal-contente, laquelle l'aimoit, empoisonna la fontaine où Scylle s'alloit ordinairement lauer: & que par ce moien elle fut depuis le hault de la teste iusques au nombril transformee en diuerses figures. Scylle donc estonnee de sa difformité, se precipita en la mer: de là veint la fable, comme dit Zenodote Cyrenien. Voici comme Isace descript la forme de Scylle: ayant six testes, de chenille, de chien, de lion, de Gorgone, de baleine, & de femme. Les autres dient qu'elle auoit vn air de vilage de tres-belle femme iusques aux yeux: mais que le dessus estoit tres-laid, comme aboutissant en six testes de chiens: le reste de son corps en forme de serpens. Homere au 12. de l'Odysee dit qu'elle auoit six testes & douze pieds: & que chascune teste auoit trois rangs de dents:

*En ce destroit gouffreux son siege & domicile
Semblable à chiens hullans tient l'aboyante Scylle.
C'est vne male passe & monstre dangereux.
Nul ne la scauroit voir, fust ce des Bien-heureux,
Qu'il n'en soit effrayé, que d'horreur il ne tremble.
Elle a deux fois six pieds: elle conioint ensemble
Six tals à longs tuyaux, & six testes sur eux,
Testes d'estrange mine & visages hideux.
En triple rang de dents ses bouches gabionne,
Et d'engloutir quelqu'un sans cesse elle espionne.*

Virgile

Virgile au 3. de l'Æneide descript autrement la forme d'icelle:

*Mais dans profonds cachots vne fosse renclos
La rauissante Scylle hors ses gueules tirante,
Et contre les rochers les vaisseaux attirante.
Par hault elle ressemble en forme vn corps humain,
Et iusques au nombril vne vierge au beau sein.
Par bas elle a le corps d'une balaine enorme,
Et au ventre de loups elle attache difforme
Des queues de Dauphins.---*

On dit dauantage qu'elle auoit des yeux flamboians, & des cols si lōgs qu'elle pouuoit attirer à elle les vaisseaux mesme bien esloignez d'elle: aussi tous ceux qui en approchoient, faisoient naufrage: & les chiens qu'elle auoit autour de ses parties honteuses deuoroient les personnes, selon le tesmoignage de Virgile au Silene:

*A quoi reciterai-je ou la Scylle de Nise,
Ou bien celle qu'on bruit des monstres aboyans
Ceinte en l'eine escumense, & gouffres ondoians,
Faire auoir tourmenté les naufs Dulychiennes,
Et, las! fait deschirer aux Rages gueules-chiennes
Les timides nauchers?*

Charybdis fut aussi vne gloute & rauissante femme, laquelle ayāt desrobé à Hercule quelques bestes à cornes lors qu'il touchoit les aumailles de Gerion, fut foudroiee par Iupiter, & transformee en vn goufre marin, (on l'appelle auioirdhuy *Galafaro*,) situé en vn destroit de la coste de Scylle, à l'opposite de Scylle: de tres dangereux accèz, s'eslançant d'un abyfme creux en l'air, & deuorant tout ce qu'il rencontre, puis à certaines saisons le desgorgeant. Toutefois les autres soustiennēt que Hercule l'occit, & que Iupiter la transforma comme dessus. Isace suivant l'avis de Mnasias de Patres escrit qu'Hercule la tua pour le susdit larcin: mais que puis après son pere Phorcys la fit bouillir dans vne chaudiere, puis la resuscita. Voila en somme ce que les anciens escriuent de ces deux dangereux escueils en la coste de Sicile. Voicy comme Homere les deschiffre au 12. de l'Odysee:

*L'un de ces deux escueils d'une escumense rage
Estance iusqu'aux cieus ses bouillons, vn nuage
Noirastre l'environne, & iamaïs n'est serein,
Ni quand l'esté permet de recueillir le grain,
Ni lors que la vendange & liqueur on entonne
Du pere Bromien en la saison d'Antonue.
Que si quelque naucher à cent pieds, à cent mains,
Vouloit passer dessus, ses efforts seroient vains.*

Et vn peu plus bas il descript ainsi l'autre escueil:

MMM 3

*Charybdis
seulement
renuëssé.*

Tu verras l'autre escueil plus assaisié, Vlyffe.
 Ils ne sont si loingtains que d'un trait tu ne puisse
 Tirer de l'un à l'autre: il y a un figuier
 Ample que tu verras en feuilles verdoyer,
 Sous l'ombrage duquel la diuine Charybde
 Hume l'eau de la mer, & d'une pance anide
 Trois fois le iour l'aualle, & trois fois la met hors.
 Garde bien d'approcher, quand ell' hume, à ses bords.
 Virgile au 3. de l'Eneide la depeind comme s'ensuit:

--- La Scylleenne rage

Le costé droit assiege, & au gosier goufreux
 Charybde tient la gauche, & dans l'abyssme creux
 De son goufre trois fois engloutissant deuore
 Les vastes flots brisez, & tour à tour encore
 Es airs les lance, & bat les astres de son flot.

puis suit la descrip-

*Sujet des
chiens de
dans Scyllé.*

tion de Scyllé cy dessus alleguee. Strabon au 1. liu. estime (& semble
 qu'Homere ait esté de cet auis) qu'il se face en la mer de Sicile vn
 grand flux & reflux autour de ces escueils: & d'autant que les vagues
 y menent vn bruit effroyable à cause des concauitez des rochers, cela
 donna sujet aux anciens de dire que Scyllé auoit autour de ses flâcs
 & cines des chiens qui la deuorent. Voici comme Isace descript ce-
 la: Scyllé est vn promontoire auprès de Rhege en Sicile, eminent en la mer au
 dessous duquel y a plusieurs & gros rochers creusez & canerneux, esquels se
 retirent les monstres marins. Les vaisseaux qui eschoüent contre ces rochers sont
 bris & perissent es eaux de Charybdis: puis ces monstres deuorent les personnes.
 Or Charybdis & Scyllé sont proches l'un de l'autre: Charybdis est près de Mes-
 sine, Scyllé près de Rhege. On dit qu'elles furent iadis femmes: d'autant que
 ces escueils estoient de telle forme, qu'à les voir de loing ils auoient
 forme de femmes. car (comme l'optique nous apprend) selon que
 ceux qui regardent sont ou près ou loing, & selon que la chose qu'on
 contemple est placee, beaucoup de choses representent vne forme ou
 de plante, ou d'animal, ou d'autre creature. Qu'ainsi soit l'enartateur
 d'Apolloine Rhodien le nous enseigne, comme aussi Agatharchide
 le tesmoigne au 7. de l'histoire de l'Europe: Scyllé est vn promontoire s'a-
 uançant en la mer aiant forme & face de femme. Au dessous il y a plusieurs &
 gros rochers creux par dedans & cauerneux, où se logent les bestes marines. Tous
 les vaisseaux doncques que les vagues ou la tourmente iette dedans Charybdis,
 perissent là & sont engloutis par ce gouffre: mais ceux qui longuement combattent
 & demenez par les ondes de Charybdis viennent à heurter contre les rudes &
 cachez rochers de Scyllé, se brisent & cassent en piéces: en suite ces monstres ma-
 rins de plusieurs especes sortent de l'embuscade, & deuorent les hommes. Quel-
 ques-uns exposans ceci plus soigneusement, enseignent que le bras de
 mer qui

*Scyllé & Cha-
rybdis pour-
quoi reputées
femmes.*

mer qui est entre l'Italie & la Sicile a sept stades (875 pieds) de large; & que des trois promontoires de Sicile, Lilybæe, Pachin & Pelore, le dernier regarde vers l'Italie, au dessous duquel on dit qu'estoit ce gouffre de Charybdis; vis à vis d'icelui estoit Scylle en Italie au dessous d'un autre promontoire qui s'auançoit en la mer de cette coste là, représentant la semblance & forme d'une femme. Les Poëtes dient que Scylle auoit des chiens à ses costez & eues qui deuoroient les passans, d'autant que ces monstres sortans d'un lieu bas, ascauoit de la concavité des rochers où ils estoient muslez, & s'eslançans en hault, sembloient issir comme hors de la poitrine de Scylle. C'est doncques l'escueil, & la profondeur des eaux, & la forme d'icelui qui a donné sujet à cette fable. Quand Hercule vint à passer par là, où il perdit vne partie des bestes à corne qu'il menoit, le bruit courut qu'il auoit tué Charybdis, pource qu'à force d'engins il applanit ce mauuais passage, & le rendit nauigeable à l'auenir; de façon qu'il ne laissa à la posterité aucune apparence ni remarque ni de Scylle ni de Charybdis. Quant à la denomination des mots, on tire celui de Scylle du Grec *σῦλλιν*, c'est à dire despoüiller & voler: ou de *σῦλλειν*, vexer: ité de *σῦλλας*, petit chien: celui de Charybdis, de *charkein*, baillier, & *ῥαβδών*, engloutir.

¶ Quant à moi j'estime que cette fable contient la nature des vertus & des vices: pource que comme ainsi soit que le marinier ayant d'un costé Scylle, & de l'autre Charybde, nauige entre deux grands dangers: & que celui seul eschappe sain & sauf qui n'eschoue non plus à l'un qu'à l'autre de ces deux escueils. Que veut dire cela, sinon ce que dit Aristote les Ethiques, que la vertu est le milieu des deux extremités, desquelles il faut euitter l'une & l'autre: Or afin de nous faire fuir les extremes vices, les anciens leur ont donné des formes partie de femmes, & belles, pour nous attirer à elles, partie d'espouuantes monstres: proposans à ceux qui en approchoient les calamitez qu'ils encouroient avec la perte de leurs vies & biens, accompagnans ces rochers & gouffres, de chiens & autres monstres deuorans ceux qui s'y arrestoient. Car qu'est-ce autre chose de la vie humaine qu'une assidue navigation au milieu de toutes sortes d'afflictions & plaisirs illegitimes: or celui seul qui aura vescu en sainteté & pieté, se destournant des vices quelque part qu'ils soient, pourra paruenir en sa patrie, qui est la retraite & assemblée des âmes bien-heureuses apres l'issue de cette vie sur lesquelles Dieu preside. Mais d'autant qu'il n'y a celui qui ne puisse aisément rumber en faulte, s'il auient à quelqu'un d'approcher de tels escueils, il fault que de toute sa puissance il tasche à s'en escarter. car il n'y a homme vivant que nature mesme n'incite quelquefois à volupté, ne qui ne sente par fois les aiguillons de la chair. C'est pourquoy le plus sage de tous les Poëtes, Homere, intro-

Mythologie
morale de
Scylle & de
Charybde.

*Scylla pour-
quoy trans-
mise en mé-
fite marin.*

duit son Vlyffe n'eschappant de là qu'avec beaucoup d'ahan & de peine après la perte de plusieurs de ses compagnons : parce que peu de personnes se comportent vaillamment quand ils se trouvent en danger ; encore moins y en a-il qui soient sages , depuis qu'ils se sont vus tois captiuez sous les voluptez de leur chair desquelles à peine se peuvent-ils affranchir. Oh dit que Circe transforma Scylla en ce monstre, laquelle estoit tres-belle femme : d'autant que tous ceux qui se destournent de la raison & de la droite maniere de viure, se dessaisissent de l'esprit humain pour reuestir celui des bestes brutes. Car n'auons nous pas dict que Circe est vn chatouille-mét de nature qui nous aiguillonne & induit à suivre les appetits & volonteiz de nostre chair ? Or doncques (pour faire court) les anciens voulans montrer que la vie humaine est remplie de difficultez & perils , & semblable à celui qui nauige entre deux dangereux gouffres ou rochers , laquelle estant mal gouvernee & avec peu de sagesse, les hommes allechez par leurs voluptez chetront en tres-grandes miseres. Voila ce qu'ils ont conté de Scylla & Charybdis qu'ils ont reuestu de plaisans cōtes fabuleux, afin que ceux qui autrement n'auoient pas beaucoup de soing de leur salut , fussent pour le moins par la suauité de telles feintes attraitz à escouter le vray moien de bien & honnestement viure. Les autres tirent de cette fabulosité vne instruction pour les excessifs despensiers, d'autant que sans y penser ils demeurent en atterages , desquels ils ne se peuvent liberer non-plus que du golfe de Scylla : & finalement viennent à perdre en vn moment toute leur cheuance. Passons à Orion.

D'Orion.

C H A P I T R E XIII.

*Genealogie
d'Orion.*



ET Orion que les fables dient auoir esté mis entre les estoilles, fut fils d'Hyricce assez pauvre homme, fils de Neptune & d'Alcyone l'une des filles d'Atlas ; lequel Hyricce se renoit à Tanagre ville de Bœoe, hebergeant volontiers les passans. Or auint qu'un iour Iupin, Neptune & Mercure tirans pais allerent prendre son logis, ausquels il fit la meilleure reception & chere qu'il pult, & leur sacrifia vn bœuf vnique qu'il auoit. Eux admirans sa pieté, & desirans recompenser sa gracieuse benignité, lui donnerent le choix de demander ce qu'il vouldroit, avec assurance de l'obtenir. Il leur respondit, qu'il ne desiroit rien tant que d'auoir vn fils (car il estoit despourueu de lignee) que toutefois il ne se vouloit point marier, pource qu'il auoit promis avec serment à sa feuë femme de viure en viduité (combien que quelques vns escripuent qu'il eust vne femme nommee